

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 25

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 18 JUILLET 1901.

9 ANNEE.

LA MECHE D'OR

0000000XX0000000

TROISIEME PARTIE

22

[suite.]

Le magistrat sentant qu'il n'arriverait à rien par l'intimidation, revint aussitôt au ton d'une conversation aimable :

—Et sans doute, dit-il, vous persistez à croire à l'innocence de ceux que vous appelez vos amis ?

—Vous devez bien le penser !
—Aussi n'engagerai-je avec vous aucune discussion à ce sujet.....

—Ce serait perdre bien inutilement un temps qui doit vous être très précieux, non cher Monsieur..... Il y a en ce moment tant de criminels à arrêter dans Paris.....

—Julienne ! ma fille ! s'écria le notaire, qui était épouvanté par la désinvolture avec laquelle son enfant osait traiter le chef de la sûreté générale de la Seine.

Le magistrat l'interrompit en faisant un geste d'impatience :

—Je vous en prie, Monsieur, laissez moi parler..... Mademoiselle veut bien m'écouter ; je suis persuadé que nous finirons par nous entendre.

—J'en doute, Monsieur, mais parlez toujours !

La jeune fille avait sensiblement élevé la voix, pour que Thérèse pût entendre, de la pièce voisine, tout ce qui se disait. Le magistrat reprit en souriant, évitant de donner à ses questions la tournure d'un interrogatoire de justice :

—Voyons ? Je vais admettre avec vous que vos amis soient innocents, ou plutôt votre amie, puisqu'il ne s'agit que d'elle seule en ce moment. Eh bien, on ne doit jamais se soustraire à la justice de son pays.....

—Même quand elle se trompe ?

—Elle se trompe rarement... Et, quand cela lui arrive, l'erreur ne dure pas longtemps. Je comprends à quel point votre amie a dû souffrir, si elle est innocente ; mais son innocence ne sera jamais reconnue si elle ne vient pas se soumettre au tribunal chargé de la juger.

—Qui vous dit que vous ne la verrez pas apparaître le jour de son procès ?

—Vous connaissez donc ses intentions ?

—Peut être !

—Je vous assure que si votre amie ne se montre que le jour de son procès, cela ne sera pas suffisant ; l'enquête aura été menée en dehors d'elle et naturellement contre elle..... Notre métier nous force à accuser ; et, si celle que nous accusons n'est pas là pour se défendre, personne ne songera à son innocence ? Vous voyez bien qu'il est indispensable que mademoiselle Garancier soit entre nos mains. Nous aurons, d'ailleurs, pour elle, les plus grands égards.

—En la mettant à Saint-Lazare ?

Le magistrat reprit tranquillement :

—Mademoiselle Garancier doit être ici, vous l'avez vue ; et, comme vous n'êtes pas sortie de cette villa.....

—Qu'en savez vous ?

—C'est monsieur votre père qui m'a renseigné à cet égard...

—Oh ! si vous n'avez que les renseignements de papa ! Enfin, continuez votre petit raisonnement.

—J'en suis à la conclusion : mademoiselle Garancier est venue ici.

—Quel jour ?

—Le jour de son évasion, et elle n'en est pas sortie.

—Vraiment ?

—Mais je ne veux pas me placer sur ce terrain, car alors, la loi me forcerait à vous arrêter aussi.

Le notaire devint blême ; sa fille en prison !

—La loi, continua le chef de la sûreté, punit de peines graves les personnes qui participent à l'évasion d'un criminel ou qui aident à le cacher. C'est presque une complicité. Mais, je vous l'ai dit, je ne me placerai pas sur ce terrain là, il me serait trop pénible d'arrêter une aussi charmante jeune fille..... Maintenant, veuillez me dire où se trouve votre amie ?

—Vous êtes si bien renseigné..... par mon père, monsieur, que vous devez le savoir.

—Je n'en sais qu'une chose, mademoiselle, c'est que votre amie est cachée dans cette villa. Dites moi seulement dans quelle pièce elle se cache.

—Je n'en sais rien, monsieur !

—Je vous préviens que nous remunerons tout pour la trouver.

—Cherchez, monsieur.

Le chef de la sûreté se leva, sans cesser de fixer obstinément ses yeux sur la jeune fille. Il se dirigea vers la porte de l'autre chambre. Malgré toute son énergie, Julienne eut un léger tressaillement. Ce fut assez pour le magistrat. Il prononça d'un ton moqueur :

—Nous n'aurons pas, d'ailleurs, besoin de chercher bien loin.

—Ah ! dit simplement Julienne, reprenant son calme.

—Votre amie est cachée là,

—Dans la chambre de ma mère ?

Le notaire s'écria en levant les bras au ciel :

—Quelle profanation !

Déjà, le magistrat avait ouvert la porte, en disant :

—Ne m'assuriez vous pas, monsieur, qu'on n'entrerait jamais dans la chambre de madame Fourmont ?

—En effet, Monsieur !

—En ce cas, il s'agit au moins naturel qu'elle fût fermée à clef, et vous avez constaté que je n'avais eu qu'à tourner le bouton pour ouvrir. Je vous demanderai maintenant de la lumière ; car, pendant notre petit entretien, la nuit est venue.

Il triomphait, un peu lourde-

SO-CALLED STRAWBERRY COMPOUNDS

ARE NOTHING MORE OR LESS THAN

RANK IMITATIONS.

THE GENUINE IS



(Put up in yellow wrapper.)

CURES

Diarrhœa, Dysentery, Colic, Cramps, Pains in the Stomach, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum and all Summer Complaints. Safe, Reliable, Harmless, Effectual.



HAS NO EQUAL.

HAS NO EQUAL.

ment, ne doutant plus que Thérèse Garancier ne fût cachée là.

—Je vais appeler, dit Julienne.

—Non, répliqua sèchement son père, je te défends de bouger d'ici.

Il sonna et donna lui-même les ordres nécessaires. Quelques instants après, une servante apportait une lampe. Le chef de la sûreté s'adressa alors à Julienne :

—Vous auriez bien voulu descendre, n'est-ce pas, mademoiselle, et prévenir un jardinier, qui s'appelle Jacquet, je crois ? Inutile, mademoiselle ! Ce Jacquet est gardé à vue par deux de mes hommes, et il couchera, ce soir, au Dépôt.

Julienne ne prononça pas une parole ; mais elle lança à son père un regard si terrible qu'il baissa les yeux. Puis elle suivit le chef de la sûreté dans la chambre de sa mère.

Eh, eh, disait-il, pour une chambre qui n'a jamais été ouverte depuis si longtemps, cela ne sent pas du tout le renfermé !

—Mon père a pu vous dire, Monsieur, que cette chambre n'était jamais ouverte ; mais moi j'y venais souvent pour prier.

Et, se tournant vers le notaire, elle dit en martelant ses mots :
—Je n'oublie pas ma mère, moi !

Le magistrat examina d'abord toute la pièce, où rien ne semblait dérangé. Il dit :

—Je vous préviens que cette nouvelle tentative d'évasion serait inutile. Mes hommes entourent la maison, le revolver chargé..... Si votre amie essayait de fuir, elle serait tuée !

Julienne pâlisait ; mais elle ne tremblait pas. Elle était bien certaine que jamais on ne découvrirait la cachette qu'elle avait inventée. Et, quand cet homme serait parti, elle ferait fuir Thérèse. Le policier continuait l'examen de la pièce,

GOOD ADVICE. J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants

of the farmer, fisherman and mecha-

nic.

We invite intending purchasers to give us a call,

and they will find we can meet all competitors, and

save to them the trouble and expense of going to

Summerside or Charlottetown.

The following dialogue was heard a few days ago in one of our neighboring settlements. Read it :—

P. —Hello, Peter ?

Peter —Bel-oh oh-oh-ho, Pat."

Pat. —Why Peter, that's a terrible cough you have."

Peter. —I know. It's killing me Pat."

Pat. —Why don't you get something to cure you ?

Peter. —Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good.

Pat. —Why don't you go to the doctor ?

Peter. —Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them ?

Pat. —Why was that, Peter ?

Peter. —Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil the bit she was the better of them.

Pat. —And will you tell me what cured her ?

Peter. —Well, he says he heard great talk about this MacDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonalds, himself. He gave him two bottles of MacDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely.

Pat. —Well ! Well ! that was cheap.

Peter. —Yes and he says if he had gone to McDonalds Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines.

Pat. —Dear, oh dear ! My, oh my !

Peter. —I would advise you to go to Summerside and see that man at once !

Peter. —Well, Pat. I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat.

Pat. —Good bye, Peter.

P. S. Pat —oy ! Hi ! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonalds Anodyne Pine Expectorant for Ann.

Peter —I will that, sure.

Cheese Makers' Competition.

—oxo—

The Government offers \$70 in prizes of \$40, \$20 and \$10 to CHEESE MAKERS for 1st, 2nd, and 3rd, quality of the average for June, July, August, September and October make.

One cheese of each month's make may be delivered at Charlottetown at any time that may suit the convenience of the competitors. The Department of Agriculture will take charge of it on arrival and place it in cold storage free of charge until November, when it will be judged and disposed of as may be ordered by the owners. A label unattached showing the name of the maker and the name of the factory where made must be placed inside each box of cheese sent in. This label will be substituted by a number on the box when received and stored.

BENJ. ROGERS, Commissioner, &c. Department of Agriculture, C'town 3w3i

School & College BOOKS

Of all kinds

ALWAYS ON HAND CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown Opp. Prowse Bros. P. E. I. Mail orders receive prompt attention. Agents for the Perry Pictures

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. McLELLAN.

Palmer Road,

May 9th. 1901—tf. Pioneer.